



SOPHIE  
CARQUAIN

Juste à côté  
de moi

ROMAN



CHARLESTON

# SOPHIE CARQUAIN

## JUSTE À CÔTÉ DE MOI

Quand Susie Pritt est embauchée par la famille Wagner pour peindre une fresque murale pour leur fils disparu, elle comprend vite qu'il ne s'agit pas d'une banale histoire de fugue ou d'un tragique accident. Niels a disparu dans sa chambre. Depuis un an, il ne sort plus, ne parle plus ni à ses parents ni à sa sœur, ne communique plus par aucun moyen. Il est là, juste à côté, mais il vit en dehors du monde.

Hantée par ses propres démons, Susie se donne pour mission de faire revenir le jeune homme. Alors qu'ils s'approprient mutuellement, ces deux êtres blessés par la vie vont s'accompagner à leur façon sur le chemin de la guérison.

Un roman sensible et bouleversant sur l'ouverture à l'autre, la résilience et la puissance de l'art.

ISBN : 978-2-36812-721-6

19 € Prix TTC France



9 782368 127216

Rayon : Littérature française  
Design : © Constance Clavel  
Image : © Plainpicture/Virginie Plauchut



**C**  
CHARLESTON

[www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)

JUSTE À CÔTÉ DE MOI

**De la même autrice, aux éditions Charleston**  
*Le Roman de Molly N.*, 2020  
*Trois filles et leurs mères : Marguerite Duras,*  
*Simone de Beauvoir, Colette*, 2018

© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2022  
10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Buffon  
75015 Paris – France  
[www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)

ISBN : 978-2-36812-721-6  
Maquette : Patrick Leleux PAO

**Charleston s'engage pour une fabrication écoresponsable !** Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook (Éditions.Charleston), sur Twitter (@LillyCharleston) et sur Instagram (@LillyCharleston) !

Sophie Carquain

# JUSTE À CÔTÉ DE MOI

*Roman*

  
CHARLESTON



*« Passer un pont, traverser un fleuve, franchir une frontière, c'est quitter l'espace intime et familier où l'on est à sa place pour pénétrer dans un horizon différent, un espace étranger, inconnu, où l'on risque, confronté à ce qui est autre, de se découvrir sans lieu propre, sans identité.*

*Polarité donc de l'espace humain fait d'un dedans et d'un dehors.*

*Ce dedans rassurant, clôturé, stable, ce dehors inquiétant, ouvert, mobile, les Grecs anciens les ont exprimés sous la forme d'un couple de divinités unies et opposées : Hestia et Hermès.*

*Autant Hestia est sédentaire (...) autant Hermès est nomade, vagabond, (...) se riant des frontières, des clôtures, des portes (...) Et chaque individu humain doit assumer sa part d'Hestia et sa part d'Hermès.*

*Entre les rives du même et de l'autre, l'Homme est un pont. »*

*Jean-Pierre Vernant,  
La Traversée des frontières, éditions du Seuil*



## PROLOGUE

J'ai rencontré Susie le 12 mai 2020. Paris était une ville morte, inodore et glacée, et je rêvais d'une fresque ensoleillée dans mon appartement. Une amie m'a parlé d'une jeune peintre en décors, très douée, qui était, par ailleurs, une *survivante*.

Pendant trois semaines, Susie s'est installée chez moi. Pendant trois semaines, comme si un fil ténu nous reliait l'une à l'autre, du salon à mon bureau, j'ai senti sa présence. Elle peignait, j'écrivais. Ou plutôt, je tentais d'écrire, « empêchée » par cette présence pourtant discrète, qui venait s'ajouter à celle de mon fils, reclus devant ses jeux vidéo. Le quatrième jour, je lui ai proposé de partager mon repas et elle a commencé à se confier.

La fresque achevée, avant de repartir vers un autre chantier, elle a soupiré : « Je ne sais pas pourquoi je vous ai dit tout ça. » Moi, je le savais. Les histoires ne m'arrivent jamais par hasard. Je devais l'écrire.





## Fantôme au clair-obscur

*« La fresque, par nature limitée, offre un espace infini. Voyez le fameux “bleu” de Miro, agité de remous et courants sous-marins. C’est dans cette respiration que la peinture s’ouvre à l’Autre. »*

La Bible des Fresques, Introduction



# CHAPITRE I

## Énigmatique

**C**E JOUR-LÀ, il tombait une sorte de neige fondue, qui s'infiltrait jusque dans son cou. Transie, Susie écrasa son mégot du bout du talon, souffla sur ses mitaines et s'engouffra sous la porte cochère. Elle grimpa la volée de marches, leva les yeux et vérifia le numéro de l'immeuble.

« C'est ici... »

D'une voix pressée, c'est bien ce qu'il lui avait dit au téléphone : « Un immeuble typique du xvii<sup>e</sup>. » Il avait ajouté « Deux portes, deux codes, mais un seul à retenir : 0033A. À l'interphone, vous sonnerez à XXY. »

Et il avait raccroché.

Le bossage rustique, la porte cochère sertie de gros clous vernis... Tout en imposait au visiteur. À l'intérieur, supposait-elle, on n'était certainement pas loin des trois mètres cinquante de hauteur. Quatre murs représenteraient un travail colossal. C'était exactement ce qu'il lui fallait.

Susie s'ébroua, pianota sur le cadran doré : la porte cochère s'entrebâilla, elle se retrouva face à une grille hérissée de pointes dont les battants s'écartèrent dans un grincement, comme tirés par deux majordomes invisibles.

Elle pensa fugacement à Clarice Starling pénétrant dans la geôle d'Hannibal Lecter. Elle ne s'était pas endimanchée comme la jeune agente du FBI. Elle avait juste pris soin d'être « identifiable » dès le premier rendez-vous, et de sacrifier à la petite touche d'insolence que l'on attend chez l'artiste : salopette en denim aux larges revers, santiags fraise écrasée, mitaines de dentelles noires, et manteau d'homme en laine.

Il n'y avait guère que le tatouage à la cheville – une Marianne en pleurs – qu'elle dissimulait pour une première rencontre. L'été, c'était plus compliqué.

En croisant son reflet dans le miroir, elle fourra son bonnet dans sa sacoche, ébouriffa sa longue chevelure brune, puis vérifia le trait de crayon sous ses yeux noirs et le tracé du rouge à lèvres. Parfait.

Ses talons claquèrent sur le marbre. Elle avançait vite, elle avait froid.

Dans la guérite de la gardienne, sur la gauche, un voilage poussiéreux frémit. Elle hésita à se présenter, mais pour dire quoi ? « J'ai rendez-vous au cinquième étage pour peindre une fresque chez... »

Monsieur XXY ? Que penser de ce client mystérieux ? « Ça sent le magot à plein nez », avait chuchoté Milad. Susie avait ri : « Magot ? Mais plus personne ne dit ça. Et comment toi, Iranien pure souche, tu peux connaître ce mot ? »

« Susie Pritt. »

Silence. Elle articula dans un sourire :

« La peintre en décor. »

Les paroles de Granny lui revenaient en mémoire :  
« Le sourire s'entend au téléphone, que tu sois à Paris ou à Tokyo. Ta sale humeur de caboche aussi. Alors souris, ma petite-fille. »

« Nous avons rendez-vous à 9 heures. »

Un clic.

Elle entra, contourna l'ascenseur, ce cercueil métallique vertical, avant d'entamer l'ascension de l'escalier. Cinq étages : sa hanche la tirerait jusqu'à la brûlure, elle le savait.

Elle souffla quelques secondes à l'entresol, admira un vitrail en ogive – une Vierge en majesté, l'air triste et les paumes larges à la manière d'un Fernand Léger. L'ambiance était étrange, à la fois glaçante et tamisée.

Soudain, une porte s'ouvrit. Une femme âgée, en chaussettes, l'interpella :

« Ah, enfin ! J'appelle le room service depuis ce matin ! Pour moi, ma petite, ça sera un grand café noir sans sucre, et pour maman, comme d'habitude... Des œufs cocotte. Et un lapsang... »

Susie faillit riposter, mais elle repéra la lueur vacillante dans le regard.

« Madame Robert, intervint une voix masculine, il faut rentrer chez vous, maintenant. Mademoiselle Pritt, suivez-moi. »

Susie leva les yeux : une ombre s'allongeait à l'étage supérieur. Costume gris clair taillé dans une étoffe raffinée – sans doute un mélange de soie et laine de facture italienne. Un mètre quatre-vingt-dix à vue d'œil, la

petite cinquantaine, l'œil gris délavé, les cheveux pâles rabattus vers l'arrière, le front soucieux.

Quand Susie parvint à sa hauteur, il inclina très légèrement la tête et observa qu'elle n'avait pas pris l'ascenseur.

« Je ne fais jamais confiance à ce genre d'appareil.

— Et l'avion ?

— Avec un demi-tube de Xanax seulement », rit-elle nerveusement.

*C'est bien la peine de sourire poliment à l'interphone si c'est pour faire étalage de tes phobies deux minutes après.*

En pénétrant dans le vestibule, elle retint son souffle. Il était aussi vaste que le hall d'un palazzo vénitien, au sol carrelé de marbre, et malgré le soin que l'on avait pris à le meubler – quart-de-queue Steinway, sofa de velours grenat, trois bergères recouvertes de délicates soieries asiatiques –, il semblait à moitié vide.

Son hôte se dirigea vers une petite table sur laquelle étaient disposés un service à thé en porcelaine blanc et or, et une boîte à thé Fortnum & Mason.

« Sucre ?

— Un. »

Il lâcha un morceau dans la tasse avec la pince en argent, et lui tendit la soucoupe :

« Quel temps épouvantable, cette pluie glacée... Merci de vous être déplacée. Mais venons-en au fait. Vous êtes donc peintre...

— Peintre en décor.

— ... Et vous savez pourquoi vous êtes là ?

— Pour un 360. »

Il haussa un sourcil.

« Jargon de pro, pardon ! Un 360, c'est un panorama, deux murs principaux et deux murs latéraux... Vous

connaissez Yadegar Asisi ? C'est un artiste spécialiste du genre. Je veux dire des panoramas. À Berlin, il a reconstitué le Mur, en trompe-l'œil, dans un musée. C'est une expérience immersive incroyable, surtout avec la bande-son. On est... en apnée. »

Elle tourna sa cuillère en argent dans la tasse. Quand elle était impressionnée, elle parlait toujours trop.

« C'est lui, qui parle de 360 », conclut-elle.

L'homme l'observait en plissant les yeux.

« Votre nom... Pritt... C'est un pseudonyme ?

— Ma grand-mère paternelle est de York. »

Un silence.

Susie déglutit, en songeant à la mise en garde de sa mère : « Choisis tes clients, ma chérie. À force de pénétrer chez des inconnus tu finiras ligotée au radiateur ! »

Elle observa les souliers de son hôte, en cuir souple, sur lesquels luisait un reflet argenté, comme une lune froide. Il devait les placer dans l'entrée et les récupérer le lendemain après le coup de lustre de la femme de ménage.

Il la fixait de ses yeux gris.

« À partir de la signature du contrat, combien de temps vous faut-il pour livrer l'œuvre ?

— Entre le lessivage des murs, la mise au carreau, le dessin, la couleur, la seconde couche, le glacis... Tout dépend bien entendu du nombre de sujets, des détails... Je dirais... douze semaines. En comptant les travaux sur lesquels je suis déjà engagée.

— Vous n'êtes pas totalement libre... commenta le maître des lieux d'une voix blanche.

— Oh si, libre comme l'air ! Tous les chantiers se situent à côté de mon domicile, je choisis mes clients, fit-elle. Ainsi, je... »

Il l'interrompit :

« Vous aurez quinze semaines. Vous m'enverrez vos honoraires, votre numéro SIRET, et je vous ferai verser la moitié. Vous aurez un double des clés, ajouta-t-il. À quelle heure commencerez-vous le matin ? 8 heures ?

— 10 heures, rétorqua-t-elle.

— Soit. Mais en aucun cas vous ne devez rester après 14 heures. »

Susie se tortilla pour s'extraire du canapé profond, parvint enfin à déposer sa tasse en porcelaine sur la table basse, dans un petit heurt sec. Elle essayait de retenir le planning qui lui était proposé.

« Le matin, vous croiserez Mme Abiba, la femme de ménage, de 8 h 30 à 10 h 30. Sun Hi, notre cuisinière démarre, elle, à 9 h 30. Le samedi, entre 11 heures et 13 heures, un jardinier vient entretenir la terrasse. Votre repas sera à disposition sur la table de la cuisine. »

Il leva les yeux.

« Vous êtes végétarienne ? Intolérante au gluten ? Des allergies ?

— Non, enfin... Je mange très peu de viande, mais j'apporte mon repas. »

Il haussa les sourcils.

« Sun Hi était cheffe dans un restaurant français de Séoul quand je l'ai embauchée. Vous auriez tort de ne pas en profiter. C'est une crack en gastronomie française également. »

Il disait « crack » comme Granny.

« Vous devez être partie à 14 heures au plus tard. C'est entendu ?

— C'est compris. »

Elle égrena un rire mat, et croisa le regard glacé de M. Wagner.

« Ai-je prononcé quelque chose d'irrésistible ?

— Habituellement on commence par parler du sujet de la fresque et...

— Suivez-moi. »

Elle grimaça en se relevant.

« Vous êtes souffrante ?

— La hanche. Un accident, il y a un an et demi. »

Elle a si bien appris à mentir.

Elle le suivit dans un labyrinthe, orné de-ci de-là d'un paravent chinois en laque rouge, d'une bibliothèque en acajou. Sur un des murs, des photos étaient disposées selon une diagonale impeccable. La famille parfaite. Le fils, Niels apprit-elle, avait des yeux de chat et une frange trop courte puis, à l'adolescence, un air tragique et une mèche trop longue. Sa jeune sœur, Axelle, était aussi pâle et blonde que le père. La mère, Irène, avait des lèvres fines et des yeux clairs.

En trotinant de plus en plus vite pour rattraper le maître de maison, elle observa que le sol carrelé noir et blanc avait laissé place à une sorte de mosaïque écla-boussée qui lui évoquait un Seurat.

M. Wagner ouvrait les portes les unes après les autres en déclamant : « Cuisine, W.-C., second W.-C., bibliothèque, chambre d'amis, salon de musique, bureau, buanderie, petit salon... Bureau d'Irène, ma femme. » Elle avait l'impression de cheminer sur le plateau d'un Cluedo géant, comme quand elle jouait l'été, avec Esther et Caroline, dans la bastide de Granny.

Son hôte fit halte devant une double porte vitrée.

« C'est ici. »

Susie avança dans une vaste pièce, d'une trentaine de mètres carrés, qui ne contenait en tout et pour tout

qu'un canapé en cuir noir – sans doute vidée pour l'occasion.

Il se déplaça au centre comme pour un stand-up, et frotta son menton d'un air inspiré.

« Ce que nous souhaitons, Irène et moi, c'est... la Nature en majesté. Comme si en pénétrant dans ce petit salon, on poussait la porte du dehors... Je veux sentir la caresse du soleil. »

Il ajouta après une légère hésitation :

« Ce sera la chambre de notre fils. À... son retour. »

Elle perçut un malaise, mais fit bonne figure :

« Quand rentrera-t-il ? »

Il la fixa sans ciller :

« Il a disparu.

— Disparu ? »

Il branla du chef, sans un mot, avec une moue indéchiffrable.

La pluie redoublait au-dehors, ses paumes étaient moites et glacées. Tout lui était maintenant hostile, le canapé, le piano, les murs. Elle sentit la panique mordre un de ses muscles, sous l'omoplate gauche.

*Respire.*

Elle ouvrit la bouche pour reprendre son souffle, il leva la main droite, comme pour faire barrage à une salve de questions.

« J'avais pensé, bien entendu, vous dire qu'il était parti étudier à New York ou Cambridge. Mais vous n'auriez pas pris la mesure des choses... »

Susie observa le jeu des mains, les ongles nacrés, la chevalière qu'il faisait tourner entre ses doigts.

Les questions s'entrechoquaient comme des boules de billard. Avez-vous appelé la police ? Vous l'avez localisé ? Aime-t-il la peinture ? Êtes-vous certain que ça lui plaira ? Pourquoi moi ?

« Quand il a disparu, il y a un an, il avait dix-sept ans et demi. Un garçon fin, discret, cultivé, que l'on pourrait dire d'un autre temps, mais – il eut un rictus – ne me proposez pas un Fra Angelico ou une fresque vénitienne. »

Susie opina tout en songeant qu'elle aurait aimé se lever, là, sur-le-champ, mais qu'il lui fallait aller jusqu'au bout de ce dialogue surréaliste.

« Nous avons pensé au jardin du Luxembourg. Le palais Médicis, l'allée centrale avec la perspective. Et, de l'autre côté, le bassin aux voiliers...

— Quel est son prénom ?

— Niels. Je vous l'ai dit, tout à l'heure.

— Bien sûr, pardonnez-moi. Oui, la photo. »

Susie frottait les paumes de ses mains sur ses cuisses.

Il la fixa à nouveau.

« J'aimerais, nous aimerions, sa mère et moi, que vous dessiniez son visage sur le mur. »

*Il est sans doute mort, oui, c'est certain, il est mort.*

« Je ne suis pas certaine que ça soit une bonne idée... Les adolescents détestent les arrêts sur image, vous voyez, il va grandir et... À moins que... une silhouette, de dos ? Comme un enfant archétypal ?

— Possible, trancha-t-il. Laissez-moi jusqu'à demain pour y réfléchir. »

Elle sourit, parvint à extraire de son cerveau les quelques arguments qui faisaient toujours mouche. En ce moment, tout le monde rêvait d'exotisme. Que dirait-il d'une forêt amazonienne, traversée de lianes ? En termes d'oxygène, on serait servi.

Il eut une moue condescendante :

— Avec des oranges-outangs qui se dandinent sous notre nez ? Non merci.

— Je pensais plutôt au Douanier Rousseau. »

De son sac, elle sortit son livre, recouvert d'une jaquette jaunie et cornée, *La Bible des Fresques*.

« Mon livre de chevet, commenta-t-elle. Regardez... *La Charmeuse de serpents*, avec ses tons apaisants... Un Gauguin, et ses vahinés ? Ou Matisse... Oui, *Polynésie*, ça serait magnifique, cet océan de bleu sur votre mur ! »

Il se raidit.

« Votre spécialité... C'est bien le trompe-l'œil ? »

Susie comprit en une seconde. Il l'avait vue à la télévision, sur France 24. Elle y apparaissait, à genoux sur le carrelage, peignant des veines de faux marbre puis, juchée sur une échelle, en train de s'activer à la réalisation d'un superbe faux ciel.

C'était celle qu'ils voulaient tous. Celle de la télé.

« Oui, je... »

Il avait déjà le nez sur son portable. Elle était en train de le perdre.

« Je crois avoir identifié votre désir. Si je vous dis Californie, Santa Monica ? »

Il leva les yeux, subitement intéressé :

« Avec la mer, les vagues, le sable ? »

Elle improvisa :

« Une scène de rue. Un jeune homme sirotant une canette de Coca-Cola. Et, de l'autre côté, la mer pour tout horizon.

— Banco. »

Il défroissa le pli de son pantalon, puis reprit.

« Avez-vous besoin de quelque chose de particulier pour démarrer ? En dehors des arrhes, précisa-t-il d'un sourire entendu.

— Une plateforme mobile me permettrait de me déplacer facilement en hauteur, à droite, à gauche...

— Commandez-la donc, et faites une note de frais. »

Il est heureux quand il paie, pensa Susie.

Elle n'osa solliciter l'aide de la femme de ménage pour bâcher le sol et lessiver les murs, tant pis, elle facturerait un maximum.

En se dirigeant vers la porte, elle entendit le bruit léger du SMS. Milad. « Bonjour princesse, hâte de savoir si tu as réussi à caser un Matisse. »

Elle glissa l'appareil dans sa poche. Son commanditaire apprécierait-il leur pari potache scellé après une double tequila : le premier qui décroche une reproduction de Matisse a gagné ?

« D'autres questions ?

— Non. Si : cette femme, dans l'escalier ? Madame...

— Ah ! Mme Robert, Alzheimer, stade 2. Je suis désolé de vous infliger cela. Elle se croit dans un grand hôtel. Ses parents sont décédés lors d'un incendie à Rome, quand elle avait huit ans. Il semble que, depuis sa maladie, elle soit retournée là-bas.

— J'ai toujours aimé les vieilles dames excentriques. Ma grand-mère, d'ailleurs... »

Il hocha la tête, comme pour décapiter la phrase d'un coup.

« Elle n'est pas dangereuse. Quant aux autres propriétaires, ils vivent tous ailleurs. Vous serez totalement seule. »

La porte se referma sur ses questions, et, en croisant à nouveau le vitrail dans l'escalier, elle se fit la réflexion que la Vierge aux larges mains avait l'air bien plus perplexe que triste.

« Disparu »... Qu'est-ce que cela signifiait ? Elle pensa au cas d'Estelle Mouzin, à tous ces enfants perdus — enfin, soyons clairs, assassinés.

Comment pouvait-il être sûr de voir réapparaître son fils ? Avait-il des indices ? Comment saurait-il pour l'avancée de la fresque ?

Xavier Wagner s'était présenté comme seul habitant des lieux, mais avait évoqué le bureau de sa femme, qu'il comptait consulter pour le projet. Où était-elle ? Et la jeune sœur ?

La tête lui tournait. Elle était partie à jeun et les nausées se réveillaient soudain, comme le rappel d'une affaire à régler. *Devait-elle en parler à Milad ? Pas encore,* répondait une petite voix en elle. *D'abord, tu as uriné sur le dispositif, pas sur la languette, t'en as mis partout ! Et puis, ce test premier prix, tu penses qu'il était fiable ? Va plutôt faire une prise de sang, tu verras après. Bon sang, pourquoi ne peux-tu pas partager tes doutes avec Milad ! Combien de temps te faudra-t-il pour avoir à nouveau des réactions à peu près normales ?*

Arrivée en bas, elle fouilla dans son cabas et décapsula un Vogalib. Le médicament libéra sous sa langue des particules effervescentes amères.

Un jour elle réaliserait un paysage enneigé.

Elle ajusta son bonnet, poussa la lourde porte cochère et retrouva le froid vif de mars, et la gadoue sous ses pieds. La pluie avait cessé.

Il n'avait fait aucune allusion à ça. Il n'avait peut-être pas cherché à l'identifier. Il ne devait pas savoir qu'une balle de kalachnikov avait ouvert sa cuisse sur vingt centimètres avant de se loger dans sa hanche.

Il ne se doutait pas que sa vocation de peintre datait de cet instant ; de ce moment où elle était sortie à moitié morte de la salle ; qu'elle ne cessait depuis, de recomposer avec la délicatesse d'un pinceau le monde qui s'était

dissous sous ses yeux. Savoir que, de l'amarante au sang de bœuf il n'y avait pas moins de soixante et un tons de rouge, et que la vie se nichait là – dans les infinies nuances de la lumière.

Ce soir-là avait bel et bien affûté son regard. Même s'il avait fallu pour cela traverser le chaos, et y laisser le corps de sa sœur.



## CHAPITRE 2

### Initiatique

**P**OUR SUSIE L'UNIVERS ÉTAIT PARTAGÉ EN DEUX : les gens à plis, et les gens à taches. Les premiers consacraient un temps fou à passer le fer sur la cotonnade : défroisser, défriper, lisser davantage. À l'intérieur, ça bouillonnait, ça juponissait, ça convulsait. Mais au-dehors, c'était tiré au cordeau, avec tout de même, quand on observait bien, là, tout derrière, un infime faux pli.

Cette illusion pouvait durer toute une vie. Une vie à repousser, jusque dans ses tripes, ce stigmate qui remontait lentement des profondeurs, venait égratigner la surface comme une fente à la Lucio Fontana. Ces adultes, que l'on avait crus éternellement jeunes et gais, se trouvaient alors, du jour au lendemain, noyés dans une cascade de fronces.

Au contraire, la tache se la coulait douce, à l'horizontale. Elle gambadait, papillonnait, engendrait, tel un